

16 avril 1967-1

La projection fait la perception

(Changer d'esprit pour changer le monde)

Page 477 du livre bleu

La projection fait la perception, donc le monde que vous voyez est ce que vous lui avez donné et rien de plus. Mais bien qu'il ne soit pas plus que cela, il n'est pas moins non plus. Par conséquent pour vous il est important, étant le témoin de votre état d'esprit, l'image extérieure de votre condition intérieure.

Tel un homme pense en son coeur, tel il perçoit le monde en dehors de lui. Par conséquent ne cherchez pas tant à changer le monde qu'à changer votre esprit au sujet du monde.

La perception est un résultat, ce n'est pas une cause. C'est d'ailleurs pourquoi un ordre de difficultés dans les miracles ne fait pas de sens. Tout ce qui est regardé avec la vision juste est guéri et saint. Rien de ce qui est perçu sans cette vision ne signifie quoique ce soit. Et là où il n'y a pas de signification il n'y a que du chaos.

La damnation est votre propre jugement sur vous-même. Ce jugement-là, vous le projetez sur le monde. Voyez le monde damné et tout ce que vous voyez est ce que vous avez fait pour tenter de blesser le Fils de Dieu. Si vous voyez le désastre et les catastrophes, c'est que vous avez essayé de le crucifier. Si vous voyez la sainteté et l'espoir, vous avez joint la Volonté de Dieu pour le libérer. Il n'y a aucun choix qui repose entre ces deux décisions.

Vous verrez les témoins du choix que vous avez fait et c'est par ces témoins que vous apprendrez à reconnaître le choix que vous avez fait. Le monde que vous voyez ne fait que vous montrer combien de joie vous vous êtes permis de voir en vous-même et d'*accepter* comme vous appartenant.

Or si c'est là pour vous la signification du monde, ce doit être que le pouvoir de lui donner la joie repose en vous. N'oubliez jamais que le monde « vu » par ceux qui ne voient pas doit être imaginé.

À quoi ressemble vraiment le monde est inconnu pour ceux-là. Ils doivent donc déduire ce qui pourrait être vu d'une évidence à jamais indirecte et reconstruire leurs déductions à mesure qu'ils trébuchent et tombent à cause de ce qu'ils n'ont pas reconnu, ou à mesure qu'ils marchent sains et saufs à travers des portes grandes ouvertes qu'ils pensaient fermées.

C'est pareil pour vous, vous ne voyez pas. Vos signaux de déductions sont erronés. Vous trébuchez et vous tombez sur les pierres que vous n'avez pas reconnues. Mais vous échouez à prendre conscience que vous pouvez entrer dans les portes que vous pensiez fermées et qui pourtant se tiennent grandes ouvertes devant vos yeux aveugles, attendant de vous accueillir.

Comme il est fou de tenter de juger ce qui pourrait être vu à la place. Il n'est pas nécessaire d'imaginer à quoi ressemble le monde, il doit être vu avant que vous le reconnaissiez pour ce qu'il est. Il peut vous être désigné quelles portes sont ouvertes où vous pouvez voir tout ce qui repose en sécurité, quel chemin vous conduit à l'obscurité et lequel à la lumière.

Le jugement vous donnera toujours de fausses directions, mais la vision vous montrera toujours où vous diriger. Pourquoi devriez-vous deviner ? Vous n'avez pas besoin d'apprendre à travers la douleur. De douces leçons sont acquises joyeusement et rappelées dans la joie. Ce qui vous donne du bonheur, vous voulez l'apprendre et ne jamais l'oublier et ce n'est pas ce que vous voudriez nier.

Votre question est de savoir si les moyens par lesquels ce cours est appris, vous apportera la joie qu'il promet. Si vous **croyez** qu'il le fera, son apprentissage ne sera pas un problème. Vous n'êtes pas encore des apprenants heureux parce que vous restez encore incertains que la vision vous donne plus que le jugement. De plus vous avez appris que vous ne pouvez pas avoir les deux.

Les aveugles s'habituent à leur monde en s'y ajustant, ainsi ils pensent connaître leur chemin. Ils ne l'ont pas appris à travers de joyeuses leçons mais à travers la nécessité austère des limites qu'ils **croyaient** ne pas pouvoir franchir.

Le **croyant** encore ils tiennent chèrement à ces leçons, s'y accrochant puisqu'ils ne peuvent pas voir. Ils ne comprennent pas que ce sont ces leçons-là qui les gardent aveugles. Vraiment, ils ne le **croient** pas. Donc ils conservent le monde qu'ils ont appris à « voir » dans leur imagination, **croyant** qu'il n'y que ce choix-là ou rien.

Ils détestent le monde qu'ils ont appris à apprivoiser à travers la douleur. Tout ce qu'ils pensent être en lui sert à leur rappeler qu'ils sont incomplets et amèrement privés.

C'est donc ainsi qu'ils définissent leur vie et qu'ils la vivent, s'ajustant à elle comme ils pensent devoir le faire, effrayés de perdre le peu qu'ils ont acquis.

C'est la même chose pour tous ceux qui voient le corps comme étant tout ce qu'ils ont et tout ce qu'ont leurs frères.